

François Ascher

22/01/2006

Présentation générale du séminaire « Acheter ou louer les biens de consommation ? »

Et introduction à la première séance du 26 janvier au matin.

Quelques mots sur l'IVM, ses objectifs, ses activités

Quelques mots sur la Chaire de l'IVM, ce qu'elle a déjà organisé, et sur la chaire de Shanghai.

Pourquoi aujourd'hui ce séminaire ?

Les automobiles occupent beaucoup de place, notamment quand elles ne roulent pas (ce qui est le cas la plupart du temps). Elles sont aussi sources de nuisances diverses, même si cela est de moins en moins le cas, notamment du point de vue des bruits, des rejets de gaz et de poussières dans l'atmosphère, des sécurités internes et externes.

Cette présence massive des automobiles, en mouvement et à l'arrêt, pose des problèmes tout particulièrement dans les centres des villes et partout où l'espace est rare et précieux, et où les encombrements sont importants.

Les solutions qui offrent des alternatives à l'usage individuel des véhicules particuliers ou qui maximisent leurs usages, notamment en les laissant le moins possible au repos, intéressent donc de plus en plus d'acteurs de la ville ces dernières années.

Cela se traduit par des expérimentations de toutes sortes, qui vont du car-sharing (des conducteurs emmènent des passagers) à l'intermodalité, en passant par des réglementations, des péages incitatifs etc.

Un certain nombre de ces solutions visent à maximiser l'emploi des automobiles individuelles en ouvrant leur usage à plusieurs conducteurs, et c'est sur cette option que nous avons souhaité nous pencher plus avant lorsque nous avons conçu ce projet de séminaire.

Nous avons donc décidé de nous intéresser à ce qui apparaît comme une alternative possible pour une personne qui veut se servir d'une automobile individuelle : acheter ou louer.

En fait, les moyens d'accéder à l'usage individuel d'une automobile particulière sont plus nombreux : on peut aussi l'acheter à plusieurs, à un grand nombre, l'emprunter, voire la voler... Ou encore remplacer la consommation d'un objet par le recours à un service

Mais l'achat à plusieurs ou à un grand nombre de personnes implique pratiquement un usage de l'automobile qui n'est pas très éloigné de celui de la location (même si, quand il est le fait de coopératives ou de mutuelles, le rapport des membres à de telles organisations est particulier car il suppose et implique un minimum d'engagement personnel).

De même on peut emprunter un véhicule. Nous nous y sommes aussi un peu intéressés. Mais l'emprunt, qui est un usage temporaire d'un bien, suppose a priori que le prêteur soit, lui, propriétaire. Dans ce cas là, la relation à l'objet implique un rapport social et interindividuel particulier et c'est pourquoi nous avons sollicité Jacques Godbout, spécialiste du don, pour réfléchir aux questions que nous nous posions.

Nous n'avons pas traité directement d'un autre choix possible dans certains cas : le recours à un service. Utiliser un service peut en effet, dans certains cas, suppléer l'usage direct d'un moyen de consommation. Il est ainsi possible parfois de choisir de se déplacer en bus ou en taxi plutôt qu'avec un mode individuel.

De fait, cela est possible aussi pour beaucoup des biens de consommation qui sont aussi des moyens de consommation. Le consommateur, comme l'entreprise, peut externaliser certaines de ses activités. Le taxi ou le pressing sont des formes de remplacement de la consommation d'objets, achetés ou loués, par des services. On peut aussi, à la limite remplacer la télévision pour certains de ses usages par le cinéma, mais il est assez difficile de recourir à un service lorsque l'on veut skier...

En réfléchissant à cette question, du choix entre accession et location, nous nous sommes donc dits qu'il serait intéressant de sortir de démarches de type marketing, et d'essayer d'approfondir et d'élargir le questionnement en nous interrogeant plus généralement sur les rapports que les consommateurs entretenaient avec les deux modes principaux d'accès à l'usage de bon nombre d'objets et d'outils : l'achat et la location.

Nous avons donc lancé avec une équipe d'enseignants-chercheurs de l'ESCP, une étude sur le thème : dans quelle mesure et pourquoi les consommateurs achètent-ils ou louent-ils les biens de consommation ?

-Une première phase a été consacrée à une approche théorique de cette question et à un dépouillement de la littérature scientifique sur ce thème.

Nous avons ainsi fait un certain nombre d'hypothèses sur les rapports entre location et flexibilité, réversibilité des choix, suivi des innovations technologiques, économie, commodité lors des mobilités lointaines, possibilité de luxe temporaire etc.

Concernant l'achat, nous avons évoqué la disponibilité immédiate, l'appropriation, la possibilité d'user et d'abuser des objets, de les customiser, de les prêter etc.

-Puis, nous avons lancé une enquête en France et dans trois autres pays européens. Elisabeth Tissier-Debordes vous en rendra compte plus précisément.

Nous nous sommes intéressés dans cette enquête, non seulement aux moyens de transport, mais aux cd, aux skis, et avons bien sur intégré des informations sur un grand nombre de variables, dont le statut d'occupation du logement.

Les résultats sont très intéressants.

Par exemple l'alternative acheter ou louer existe bien. Mais il faut bien constater aussi que les grands loueurs sont aussi de gros acheteurs.

Par ailleurs, les motifs invoqués pour le choix de l'achat ou de la location sont souvent les mêmes. Par exemple, beaucoup de personnes disent qu'elles louent ou qu'elles achètent, parce qu'ainsi elles sont plus libres, plus autonomes, ou qu'elles ont moins peur d'abîmer les objets qu'elles utilisent.

Je ne vais pas déflorer plus maintenant les résultats de cette enquête qui sera présentée par Elisabeth.

S'agissant de la location des moyens de transport, nous avons eu la chance de pouvoir coopérer avec l'Inrets qui a pu effectuer une analyse à partir de la base de donnée « Parc Auto » construites à partir d'enquêtes postales annuelles auprès de 10.000 ménages... Francis Papon vous présentera ses résultats.

Pour mieux identifier ce que le rapport aux moyens de transport individuels avait de général et de spécifique par rapport à d'autres objets et outils de consommation, nous avons également fait appel le premier jour à des chercheurs qui ne travaillent pas nécessairement sur la mobilité, sur la propriété ou la location, mais dont les démarches nous semblaient intéressantes pour problématiser un peu plus fondamentalement les questions que nous nous posions à propos de cette apparente alternative acheter ou louer.

Une première session, ce matin, sera consacrée à une approches multidisciplinaire pour laquelle nous avons sollicité des spécialistes très divers pour montrer les dimensions multiples des choix éventuels des consommateurs entre achat et location. La seconde session s'inscrira dans la même perspective, mais en faisant une place plus large à une approche comparative interculturelle et en exploitant notamment les résultats de l'enquête à laquelle nous avons procédé avec l'ESCP dans quatre pays. La deuxième journée sera beaucoup plus centrée sur la mobilité et les orateurs essaieront de nous donner quelques clefs de compréhension sur l'évolution des choix des citoyens en matière de location de modes de transport.

Le premier conférencier ce matin sera Nicolas Herpin qui est un spécialiste de la sociologie et je devrais dire plus largement de la socio-économie de la consommation. Il était évident que nous devions lui demander une contribution, notamment sur la rationalité, ou plutôt les rationalités des consommateurs face à cet éventuel choix. Certains économistes, comme le prix Nobel Becker ont tendance à tout expliquer à partir de choix économiques. Qu'en est-il exactement ?

Personnellement, j'ai travaillé récemment sur un tout autre sujet, la nourriture, et il est clair que dans ce domaine, l'économie continue de jouer un rôle, mais de plus en plus modeste. Le goût et plaisir, la santé, l'apparence physique, l'exotisme, la

recherche de sécurité, la paresse et le confort, voire l'éthique jouent de plus en plus de place et ne convergent pas facilement sur certains produits.

Jacques Godbout, qui est aussi sociologue, abordera ensuite sous un angle très différent la question de la location comme mode de circulation des choses. Le développement de la location apparaît ainsi à la fois comme une forme marchande plus avancée, puisque c'est le temps d'usage de l'objet et non plus l'objet lui-même qui est vendu. La location met aussi en cause la possibilité de donner. Toutefois, son développement pourrait également miner les fondements même de l'économie marchande dans la mesure où elle privilégie d'une certaine manière la valeur d'usage de l'objet au détriment de sa valeur d'échange. Décidément, tout cela est bien dialectique...

Jean Adès, psychiatre et auteur avec Michel Lejoyeux d'un livre intitulé "La fièvre des achats - le syndrome des achats compulsifs" interviendra ensuite. Ce rapport quasi pathologique avec l'achat, qu'il a étudié dans ce livre, semble exclure a priori la location. Plus généralement, il est probable que la dépense de consommation et le rapport à l'objet qu'elle implique puisse être le support dont se saisissent des individus dans des situations difficiles, de conflits, de souffrance. La location est-elle exclue de ce type de pulsion ? Ou bien, à quelles pathologies éventuelle peut-elle être le support. Le docteur Jean Adès ne répondra pas nécessairement à ces questions qui constituent plutôt une toile de fond des interrogations que l'on pourrait nourrir face à l'apparent clivage entre des individus plutôt acheteurs et des individus plutôt loueurs. Mais il nous montrera combien le rapport à l'objet joue au niveau de chaque personnalité.

Jean-Pierre Warnier, qui est anthropologue, prolongera d'une certaine manière cette réflexion en nous montrant comment nous nous approprions les objets dont nous servons, comment nous les incorporons pratiquement au sens propre, comment nous les transformons dans une certaine mesure en prothèses et combien la confrontation avec des objets qui ne nous sont pas usuels peut nous dérouter au début. Avec un tout autre vocabulaire, et en nous plaçant dans une tout autre problématique, plus proche de celle que développera Nicolas Herpin, nous pourrions aussi dire que cette durée d'appropriation constitue un « coût » supplémentaire pour l'accès à l'objet par une location, qui vient en quelque sorte se rajouter aux coûts de transaction (en temps, en préoccupation et en argent) qui semblent être un des handicaps de la location.

Les conférenciers de l'après-midi, qui interviendront après Elisabeth Tissier-Desbordes et la table ronde, s'inscriront en fait dans la même perspective : Russel W. Blank, professeur de gestion s'interrogera sur la notion de partage, qui est incontournable dans la location comme dans le prêt ou le don, et Tristan Benhaim sociologue-marketeur développera la thèse d'un consommateur de plus en plus opportuniste, pour ne pas dire, situationniste, qui semble se comporter de façon de moins en moins rigide et tenir compte de plus en plus des circonstances, du moment.

Cela constitue un programme particulièrement attractif et je donne la parole sans attendre plus à Nicola Herpin.

